



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Le siège de Corinthe.
Avant-propos », *Œuvres complètes*, Tome II,
BYRON (Lord), p. 157-159

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2388-8.p.0163](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2388-8.p.0163)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LE
SIÈGE DE CORINTHE

THE SIEGE OF CORINTH.

A
JOHN HOBHOUSE,

CE POÈME
EST DÉDIÉ
PAR SON AMI

22 janvier 1816.

N. B. Le *Siège de Corinthe* qui, d'après le manuscrit original, a été commencé en juillet 1813, parut en janvier 1816. M. Murray avait envoyé mille guinées à lord Byron pour le manuscrit de ces scènes et de *Parisina*; sa seigneurie lui répondit : « Votre offre est par trop généreuse et surpasse de beaucoup ce que les deux poèmes peuvent valoir; je ne puis l'accepter; je ne l'accepterai pas. Je vous les abandonne de grand cœur si vous voulez les joindre aux volumes déjà réunis; mais je ne puis consentir à ce qu'ils soient publiés séparément. Je ne jouerai pas le peu de renommée, méritée ou non, que je dois à la faveur du public, sur des compositions qui sont loin d'être égales à ce que je conçois qu'elles pourraient être; et cependant elles peuvent très-bien figurer comme des bagatelles sans prétentions, des pièces légères. Je vous retourne votre billet déchiré, crainte d'accident en route. Je voudrais que vous ne me trompiez pas ainsi. Soyez persuadé que si je refuse d'adorer l'idole universelle, ce n'est pas que je le dédaigne, ou que je nage dans les trésors; mais ce qui est juste est juste, et ne doit pas fléchir devant les circonstances. Je suis charmé que la main qui avait écrit le poème vous ait été un favorable augure de la morale de la pièce; mais ne vous y fiez pas trop; mon secrétaire aurait écrit tout ce que j'aurais voulu avec la plus parfaite innocence; mais cette innocence ne courait aucun risque en cette occasion.

AVANT-PROPOS.

En 1715, l'armée des Turcs, sous les ordres du grand-visir, voulant s'ouvrir une route dans la Morée et s'emparer de *Napoli di Romania*, ville la plus considérable de tout le pays ¹, vint d'abord mettre le siège devant Corinthe. Après plusieurs assauts, la garnison fut tellement affaiblie que le gouverneur, désespérant de résister à des forces si considérables, entra en pourparlers; mais, pendant qu'on traitait des articles de la capitulation, le feu prit à un magasin de poudre dans le camp des Turcs, et sept cents hommes perdirent la vie. Cet événement, purement accidentel, rendit les infidèles furieux : ils ne voulurent plus entendre parler d'accommodement, et donnèrent un assaut si terrible qu'ils furent le même jour maîtres de Corinthe. Ils passèrent au fil de l'épée presque toute la garnison et Minotti, le gouverneur. Ceux des soldats qui furent épargnés, avec Antonio Bembo, provvediteur extraordinaire, restèrent prisonniers.

(*Hist. des Turcs*, vol. III, p. 151.)

¹ *Napoli di Romania* n'est plus la ville la plus considérable de la Morée. C'est aujourd'hui Tripolitza, résidence du pacha et siège du gouvernement. *Napoli* est près d'Argos. J'ai visité ces trois villes en 1810 et 1811; et, depuis mon arrivée en Grèce, j'ai traversé huit fois l'isthme de Corinthe, soit en allant de l'Attique dans la Morée par la route des montagnes, soit dans la direction du golfe d'Athènes à celui de Lépante. Ces deux routes sont pittoresques et belles l'une et l'autre, quoique bien différentes. Celle par mer est un peu monotone; mais, comme on ne perd jamais la terre de vue, et qu'on longe même souvent les côtes de très-près, les îles de Salamine, Égine, Poro, etc., le continent, offrent des points de vue magnifiques.